

Dégoût et des couleurs

Je me souviens des couleurs. Celles que je ne vois plus. Elles étaient différentes... surtout de maintenant. Même du gris, il n'y en a plus. Du noir et blanc... sans blanc. Effet d'optique ? Non, non, c'est naturel. Et ce n'est pas comme être aveugle non plus. C'est que, tous les sens sont désormais aveugles – sauf ceux qu'on n'avait pas. Il y en a bien plus que tu ne l'imagines, toi qui as encore les tiens (sauf le bon). Le bon sens n'a pas de place ici. Trop matérialiste.

Il n'y a plus rien sur mon agenda. Même plus d'agenda non plus. Le vide total ! et pour longtemps, car c'est pour toujours. Ça, c'est appréciable. Rien de prévu, rien d'obligé – si ce n'est d'obligatoire. Pas à être à l'heure nulle part, vu qu'il n'y a pas plus d'heure que de *quelque part* où aller. Aucune relation à *entretenir*, même amicale, même amoureuse – surtout amoureuse ! Rien à faire. Plus la moindre obligation, ce pourrait être une définition de la liberté, mais comme je ne puis non plus agir en et sur rien, cela devient très paradoxal, voire antinomique. J'ai toute liberté pour tout ! à condition que ce soit ne rien faire, voilà tout. Si tu veux mon avis, ce n'est pas plus mal, dans le fond (comme sur la forme). L'infini du néant, c'est très reposant... Plus de bruit ni de fureur, d'horreurs et de couleurs. La couleur crie ! étant de facto criarde. « Mais non, il y a les pastels... » me diras-tu avec une voix niaiseuse. Du fond de ma profondeur opaque, je vois nettement que tu ne sais que peu de la nature des choses. Rien de nouveau sous le soleil. Le ton pastel n'est qu'un pastiche de couleurs passées. Une pâle imitation. Un peu comme la plupart des gens, singeant l'humain.

Le silence, vois-tu, c'est très confortable. Il y en a que ça angoisserait, mais pas moi. Plus de bruit de moteurs ! quels qu'ils soient. Ah, que le monde devait être plus agréable à vivre, sans ces saloperies... C'était il n'y a pas si longtemps. On se déplaçait peu, on avait moins de confort, mais on avait des oiseaux à entendre, ou la simple brise dans les feuilles. C'est autre chose que les tronçonneuses ! ou les tondeuses, les taille-haies, les souffleuses de feuilles, les motos, les camions, les avions. Et les coups de fusils des chasseurs. Il devrait y en avoir moins, dans l'avenir, de tout ça. Le problème, c'est qu'il y aura moins de tout, dans l'avenir... sauf des gens. Ce sont les gens, le problème. De tout. Tous les dégoûts.

Là où je suis, il n'y a plus personne. Enfin, presque. Il y a moi. Même seul, j'existe ! et peut-être trop – en trop. L'enfer, ce n'est pas *les autres*, c'est soi, tout simplement. Et donc, en vérité, la seule chose de pénible, ici-(très)bas, dans l'absence de tout, c'est d'avoir, encore et toujours, cette maudite conscience.